

la jeunesse, il ne manquait jamais de la mettre en garde contre l'oisiveté qui a consumé la flamme de tant de belles intelligences.

En traitant incidemment de l'importance du travail, ma voix ne saurait être bien autorisée, mais vous me permettrez, du moins, d'emprunter quelques paroles éloquentes au célèbre écrivain espagnol, Jacques Balmès. S'adressant à la jeunesse, il lui disait :

“ Eh quoi ! sentiriez-vous donc à tel point l'horreur du travail et de la lutte pour ne pas entrer dans la carrière littéraire, qui est semée de tant de lauriers et de couronnes ? N'oseriez-vous pénétrer dans le sanctuaire de la science, parce que vous avez aperçu sur le seuil du temple ce vain fantôme du travail qui semble y veiller incessamment pour en éloigner la jeunesse des écoles ? Comment pensez-vous que se soient formés ces illustres savants dont les noms seront prononcés avec amour et respect par la postérité la plus reculée ? Ensevelis dans le silence de leur cabinet ou dans l'ombre d'une bibliothèque, ils passaient leur vie dans la privation des frivoles amusements et dans l'austère bonheur des travaux de l'intelligence ; c'est ainsi qu'ils triomphaient de toutes les difficultés et de tous les obstacles. Ils travaillaient dans la retraite et dans l'obscurité ; mais la gloire burinait leurs noms sur ses tables immortelles, et les générations que le temps emporte dans sa course saluent en passant le souvenir du génie laborieux.

“ N'oubliez pas, jeunes gens,” disait encore Balmès, “ que la patrie a les yeux fixés sur vous, que vous êtes son espérance. La faulx implacable du temps tranche successivement ses appuis, à mesure qu'elle avance dans sa marche ; c'est à vous de les remplacer. Qu'en serait-il d'elle si vous n'échappiez aux tristes séductions de l'oisiveté, si, refusant de vous consacrer au travail, vous n'aviez aucun soin de votre éducation et de votre instruction, si vous demeuriez par conséquent hors d'état de remplir un jour avec honneur et succès vos carrières respectives ? La religion, la morale, la politique, les sciences d'application et de théorie, tout ce qui fait la gloire, la force et le bonheur des sociétés, tout sera bientôt remis entre vos mains ; à vous par conséquent de fortifier votre cœur et votre intelligence, pour porter le poids de cette noble mission.”

Je ne saurais terminer, Monseigneur, Mesdames et Messieurs, ces quelques considérations,—quoique la transition soit un peu brusque—sans insister sur l'importance d'assurer à l'Institut un local plus spacieux et plus convenable que celui que nous occupons maintenant. Il ne saurait y avoir qu'une opinion sur l'urgence de cette amélioration. Car cet édifice est trop exigü et ne répond plus aux besoins et aux progrès de notre population. Il est arrivé plus d'une fois que cette salle n'a pu contenir le flot du peuple qui s'y